

« *Soyez la paix vivante au milieu de la guerre, – l’Antigone éternelle –* »

Quelques remarques sur la réinterprétation pacifiste du mythe d’Antigone par Romain Rolland et Walter Hasenclever

Marina Ortrud M. Hertrampf

En mémoire de Jürgen Lauer († 2 novembre 2023)¹

L’époque dans laquelle nous vivons est une époque de crises et, plus récemment de guerres, désormais au cœur même de l’Europe, comme en témoigne l’agression par la Russie contre l’Ukraine. Quatre ans à peine après les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, le thème de la guerre et du militarisme retrouve une actualité exceptionnellement virulente. Certes des voix pacifistes de la « catastrophe originelle du XXe siècle » (cf. Kennan 1979, 3) se sont fait entendre de 2014 à 2018, mais face au règne arbitraire actuel d’un Wladimir Poutine et à la menace qu’il fait peser sur la paix en Europe, il faut poursuivre sans relâche l’engagement pour le respect des droits fondamentaux européens, tels que l’inviolabilité de la dignité humaine et la liberté de pensée, de conscience et de religion². Il convient à cet égard de faire inlassablement entendre les voix courageuses contre la violence arbitraire et la guerre.

Et l’une des premières en Europe à s’exprimer ainsi contre l’illégitimité politique et l’inhumanité des conflits est assurément celle, mythologique, de l’Antigone de Sophocle, datant du V^e av. JC. On trouve bien des récits antérieurs à Sophocle consacrés à Antigone dans le cadre des mythologies relatives à la malédic-

tion d’Œdipe et sa famille. Mais le propre de sa tragédie est le rôle central qu’il a attribué à Antigone pour en faire une héroïne à part entière et qui plus est, dépourvue de toute intention destructrice à l’instar des vindicatives Médée ou Clytemnestre. Elle se singularise par son action désintéressée, prête même à se sacrifier au nom du primat des lois humaines et religieuses sur celles de la politique : en effet, elle procède à l’enterrement de son frère Polynice, mort au combat, malgré l’interdiction du souverain Créon. Elle est alors condamnée à être enfermée vivante dans un tombeau de pierre et paie de sa vie son engagement en faveur de la supériorité des obligations religieuses et des devoirs familiaux sur l’illégitimité du droit politique.

Alors que depuis le début de l’époque moderne, on trouve dans la littérature européenne d’innombrables traductions et adaptations de ce mythe, Antigone devient au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle le symbole de la résistance convaincante à l’inhumanité et à l’arbitraire politique en général³. Dans le contexte de la Révolution française et de ses idéaux de liberté, d’égalité et de fraternité, Antigone acquiert une nouvelle actualité et devient le paradigme de la tragédie par excellence. Enfin, sous l’influence de la Première Guerre mondiale, les intellec-

1. LAUER Jürgen (*1937) était président d’honneur de la Walter-Hasenclever-Gesellschaft Aachen et, jusqu’à sa mort en novembre 2023, il n’a cessé d’accomplir son important travail de mémoire. L’article suivant est basé sur une conférence que j’ai donnée lors du colloque « Au-dessus de la mêlée : Antigone dans la Grande Guerre Romain Rolland – Walter Hasenclever », dirigé par Alexandre Dupeyrix et Gilles Darras (Sorbonne Université), le 3 décembre 2022 au Théâtre de Nesle à Paris. Comme c’est Jürgen Lauer qui m’a fait découvrir l’œuvre de Walter Hasenclever, j’aimerais lui dédier cet article.

2. Voir le « Traité établissant une Constitution pour l’Europe », qui dit à ce sujet : « La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée. » (Article II-61) et « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion. Ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction individuellement ou collectivement, en public ou en privé, par le culte, l’enseignement, les pratiques et l’accomplissement des rites. / Le droit à l’objection de conscience est reconnu selon les lois nationales qui en régissent l’exercice. » (Article II-70).

3. Pour les nombreuses réécritures du mythe d’Antigone dans la littérature européenne, voir par exemple : Flashar (1991), Fraisse (1966) et (1974), Kytzler (1993), Montagné (1997), Steiner (1986) et Zimmerman (1993). Il faut également noter que la dimension politique du mythe d’Antigone est aussi abordée dans la littérature francophone extra-européenne, cf. Cacchioli (2020).

tuels critiques à l'égard de la guerre reçoivent le mythe d'Antigone avant tout dans sa dimension politique : l'éloignement mythique du texte antique passe alors au second plan au profit d'une transposition dans le présent immédiat.

Dès le début de la guerre, Romain Rolland, avec la publication le 15 septembre 1914 de son article « Au-dessus de la mêlée » dans le *Journal de Genève*, devient, depuis son exil suisse, le porte-parole par excellence de ceux qui parmi les premiers font d'Antigone un symbole de pacifisme et de résistance politique⁴.

Rien de plus logique, puisque *Jean-Christophe*, son roman-fleuve, peut être considéré dans les années 1904-1914 comme une contribution littéraire majeure au rapprochement intellectuel de deux nations qui n'ont cessé de se déchirer depuis la crise du Rhin en 1840 et surtout la guerre franco-prussienne de 1870. L'espoir prudent qu'a fait naître *Jean-Christophe* s'est évaporé brutalement avec le conflit de 1914-1918 et France et Allemagne se sont retrouvées à nouveau dans un face à face meurtrier, accompagnée d'une propagande respective d'une ampleur inédite. Dans ce contexte, les écrits de Rolland sur la guerre doivent être entendus comme le cri de désespoir qui exprime son profond désespoir moral. Romain Rolland en effet ne conçoit pas la guerre comme un affrontement aigu et purement militaire entre des parties en conflit, mais plutôt dans sa dimension profonde, c'est-à-dire comme une catastrophe humaine universelle menaçant l'existence même des valeurs humanitaires de la culture européenne. Ses exhortations à l'humanité et contre la guerre, qui paraîtront fin 1915, réunies

sous le titre *Au-dessus de la mêlée* chez Ollendorff, sont autant d'appels désespérés à l'humanité. Romain Rolland n'est pourtant pas une âme naïve : il sait bien que ses articles ne mettront pas fin à la guerre, mais ils sont son seul recours, ils représentent pour « la conscience observatrice de l'humanité pensante » (Albert Schweitzer in *Liber Amicorum Romain Rolland* 1926, 327)⁵ un devoir moral et éthique : « Ma tâche est de dire ce que je crois juste et humain. Que cela plaise ou que cela irrite, cela ne me regarde plus. » (Rolland 2013, 46)

En effet, les appels à l'humanité de Rolland n'ont trouvé un écho favorable qu'après d'un nombre restreint d'intellectuels européens, la plupart étant soutenus par des milieux pacifistes, et notamment des pacifistes féminines. En France, on pense parmi d'autres à Marcelle Cappy, qui a publié en 1916 *Une Voix de femme dans la mêlée*, comme en écho féminin aux sollicitations de Rolland⁶.

Plus généralement, au plan international, c'est essentiellement l'International Women Suffrage Alliance, sous la direction de la féministe et pacifiste social-démocrate Mary Sheepshanks, qui sympathise avec l'engagement littéraire de Romain Rolland en faveur de la paix.⁷

Dès le début de la guerre, la grande préoccupation de Mary Sheepshanks a été de présenter à toutes les lectrices, quelle que soit leur nationalité, le visage humain de « l'ennemi » et dénoncer l'insanité de la guerre dans le mensuel *Jus Suffragii*, publié en anglais à Londres et en français depuis Paris. Son attitude profondément humaniste correspond à celle de Rolland:

4. L'idée de la liberté et de l'égalité de tous les hommes est un élément central de la pensée de Rolland, qu'il articule avec persévérance dans le contexte d'une guerre qui n'en finit pas, comme dans l'article « La Route en lacets qui monte », paru en décembre 1916 dans le journal genevois *Le Camel* : « Mais nous, il y a longtemps que nous vous y attendons, il y a longtemps que nous avons accompli l'unité, âmes libres de tous les temps, de toutes les classes, de toutes les races. Des lointains de l'antiquité d'Asie, d'Égypte et d'Orient, jusqu'aux Socrates et aux Luciens modernes, aux Morus, aux Érasme, aux Voltaire, jusqu'aux lointains de l'avenir, qui retournera peut-être, bouclant la boucle du temps, à la pensée d'Asie, — grands ou humbles esprits, mais tous libres, et tous frères, nous formons un seul peuple. » (Rolland 1953c, 194) Enfin, Rolland lance une nouvelle fois son appel à l'esprit conciliateur de l'humanité à l'occasion de la signature du « Traité de Versailles en 1919 » avec sa « Déclaration de l'indépendance de l'Esprit », publiée dans le quotidien socialiste *L'Humanité* le 26 juin 1919 et signée par des intellectuels du monde entier, dont Henri Barbusse, Herman Hesse, Thomas Mann et Stefan Zweig. On peut y lire : « Nous connaissons le Peuple — unique, universel, le Peuple qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève, et qui avance toujours sur le rude chemin trempé de sueur et de son sang — le Peuple de tous les hommes, tous également nos frères. Et c'est afin qu'ils prennent, comme nous, conscience de cette fraternité que nous élevons au-dessus de leurs combats aveugles l'Arche d'Alliance — l'Esprit libre, un et multiple, éternel. » (La déclaration de l'indépendance de l'esprit a été publiée dans le quotidien *L'Humanité* du 26 juin 1919.)

5. Traduction M.O.H. de l'original allemand : « das beobachtende Gewissen der denkenden Menschheit ». Dans son hommage à Romain Rolland, Stefan Zweig avait déjà attribué ce titre honorifique à son ami : « Er ist die Stimme Europas in seiner tiefsten Qual. Er ist das Gewissen der Welt. » (Zweig 1921, 47)

6. Romain Rolland avait également consacré une préface à ce petit livre manifeste, qui avait été fortement blanchi par la censure. Sur Cappy et Rolland, voir Lemke (2022).

7. En 1902, l'Alliance internationale des femmes pour le suffrage et la citoyenneté légale a été fondée par des suffragistes américaines de premier plan lors d'une réunion à Washington à laquelle participaient des femmes de onze pays. Une deuxième réunion à Berlin, en 1904, a officiellement constitué l'organisation sous le nom d'Alliance internationale des femmes pour le suffrage, qui est devenue la principale organisation internationale pour le suffrage des femmes. Voir : <https://www.womenalliance.org/what-is-iawf/>. Sur Mary Sheepshanks et le la revue *Jus Suffragii*. Voir Sybil (2003).

Romain Rolland est cependant fondamentalement assez sceptique à l'égard de l'organisation, une appréciation qui, à l'exception de la pacifiste Mary Sheepshanks, se confirmera. Ainsi, Cristabel Pankurst, avec son magazine *The Suffragette*, se révèle tout à fait favorable à la guerre. Dans son *Journal des années de guerre*, il écrit : « Ce journal est un gramophone assourdissant de guerre à outrance. La Cristabel est l'ennemie jurée des pacifistes, de l'U.D.C., etc. Le numéro, presque entièrement écrit par elle, est dans l'esprit du chauvinisme le plus absurde ! » (Rolland 1953a, 373)

« Mary Sheepshanks was a feminist because she was a humanis; she was a « social feminist », wanting to see everyone, including every woman, able to think, speak and act freely in fulfilment of their own best selves in order to contribute most fully to the life of the world. » (Sybil 2003,123) Cette conviction pacifiste l'amène à reprendre l'article de Rolland « Notre prochain, l'ennemi » dans *Jus Suffragii* peu après sa parution dans le *Journal de Genève* à la mi-mars 1915 et à demander à Rolland de rédiger une contribution pacifiste pour la revue. Le résultat en est « A l'Antigone éternelle », paru dans le numéro de mai 1915 (et réimprimé dans le premier numéro de la revue *Demain* en janvier 1916). Ce texte ne plaide pas précisément en faveur du suffrage universel mais plutôt de la transformation morale de la société par l'utilisation de ses atouts féminins. Dans une lettre adressée à Mary Sheepshanks, Rolland lui fait part de sa réticence face à la campagne en faveur du droit de vote des femmes dans le contexte de la guerre. Il craint les effets pervers de l'idéologie dans la propagande chauviniste :

Madame, je vous envoie quelques pages. Mais, comme vous le verrez, elles ne s'adressent pas aux suffragistes, parce que je ne crois guère au Women Suffrage comme pouvant remédier à la calamité présente. Aucun changement politique et social n'a de valeur s'il n'est précédé d'une transformation morale. Le suffrage universel est une panacée trompeuse et même dangereuse, s'il est donné, comme aujourd'hui, à des troupes. Il faut d'abord que chaque individu ait une conscience indépendante et religieuse (au sens le plus large et le plus libre du mot). (Rolland 1953a, 371-372)

À proprement parler, « A l'Antigone éternelle » est à la fois un hommage et un appel à la vigilance. D'une part, c'est un hommage très personnel aux deux femmes qui ont le plus durablement marqué sa vie, sa mère chrétienne et son amie presque maternelle, Malwida von Meysenbug, idéaliste émancipée et européenne libre d'esprit. Mais le texte rend également hommage aux pacifistes émancipées de son époque, telles que Rolland les a connues avec Mary Sheepshanks ou Marcelle Capy :

Si j'ose me servir d'un exemple personnel, ce que j'ai de meilleur ou de moins mauvais, je le dois à certaines d'entre vous. Que, dans cette tourmente, j'aie pu garder mon

inaltérable foi dans la fraternité humaine, mon amour de l'amour et mon mépris de la haine, c'est le mérite de quelques femmes : pour n'en nommer que deux, – de ma mère, chrétienne, qui me donna dès l'enfance le goût de l'éternel, – et de la grande Européenne Malwida von Meysenbug, la pure idéaliste, dont la vieillesse sereine fut l'amie de mon adolescence. (Rolland 1953b, 204-205)

Selon l'esprit de l'article, ces femmes déterminées doivent servir de modèle à un large public féminin et en ce sens il constitue un appel fort aux femmes de toutes les nations pour qu'elles deviennent porteuses d'espoir, de paix et d'humanité. En réminiscence de Goethe et son « éternel féminin [qui] nous attire vers le haut⁸», les femmes doivent à l'avenir, en tant que mères, partenaires, parentes et amies, utiliser leur force du féminin pour préserver la pérennité et la rédemption de l'humanité dans le sens très concret du service humanitaire pour la paix. C'est là que Rolland voit la tâche la plus noble de la femme, tâche qui – son réalisme est à noter – ne peut plus guère être accomplie avec succès dans l'état de guerre actuel :

L'action la plus efficace qui soit en notre pouvoir à tous, hommes et femmes, est l'action individuelle, d'homme à homme, d'âme à âme, l'action par la parole, l'exemple, par tout l'être. Cette action, femmes d'Europe, vous ne l'exercez pas assez. Vous cherchez aujourd'hui à enrayer le fléau qui dévore le monde, à combattre la guerre. C'est bien, mais c'est trop tard. Cette guerre, vous pouviez, vous deviez la combattre dans le cœur de ces hommes, avant qu'elle n'eût éclaté. Vous ne savez pas assez votre pouvoir sur nous. Mères, sœurs, compagnes, amies, aimées, il dépend de vous, si vous le voulez, de pétrir l'âme de l'homme. Vous l'avez dans vos mains, enfant ; et, près de la femme qu'il respecte et qu'il aime, l'homme est toujours enfant. Que ne le guidez-vous ! – (Rolland 1953b, 204)

Face à la puissance de l'éternel féminin, son appel à toutes les femmes du monde afin qu'elles prennent conscience de la puissance du féminin, qu'elles s'émancipent et qu'elles deviennent des pacifistes libres et conscientes d'elles-mêmes – des Antigone, donc – est d'autant plus urgent :

8. Cf. : « Das Ewig-Weibliche / Zieht uns hinan » (Goethe 1832, 344).

Si une femme peut sauver une âme d'homme, que ne les sauvez-vous tous ? Sans doute parce que trop peu d'entre vous encore se sont sauvées elles-mêmes. Commencez donc par là ! Le plus pressé n'est pas la conquête, des droits politiques (bien que je n'en méconnaisse pas l'importance pratique). Le plus pressé est la conquête de vous-mêmes. Cessez d'être l'ombre de l'homme et de ses passions d'orgueil et de destruction. Ayez la claire vision du devoir fraternel de compassion, d'entraide, d'union entre tous les êtres, qui est la loi suprême que s'accordent à prescrire – aux chrétiens, la voix du Christ, – aux esprits libres, la libre raison. Or, combien de vous en Europe sont prises aujourd'hui par le même tourbillon qui entraîne les esprits des hommes et, au lieu de les éclairer, ajoutent au délire universel leur fièvre !

Faites la paix en vous d'abord ! Arrachez de vous l'esprit de combat aveugle. Ne vous mêlez pas aux luttes. Ce n'est pas en faisant la guerre à la guerre que vous la supprimez, c'est en préservant d'abord de la guerre votre cœur, en sauvant de l'incendie l'avenir, qui est en vous. A toute parole de haine entre les combattants, répondez par un acte de charité et d'amour pour toutes les victimes. Soyez, par votre seule présence, le calme désaveu infligé à l'égarement des passions, le témoin dont le regard lucide et compatissant nous fait rougir de notre déraison ! Soyez la paix vivante au milieu de la guerre, – l'Antigone éternelle, qui se refuse à la haine et qui, lorsqu'ils souffrent, ne sait plus distinguer entre ses frères ennemis. (Rolland 1953b, 205)

En raison de la menace massive qui pèse sur les valeurs humanistes de l'Europe et sur son esprit de civilisation, il devient donc indispensable pour Rolland de penser l'éternel féminin exclusivement comme l'éternelle Antigone. Même si l'appel pressant de Rolland au pacifisme féminin et à la liberté d'esprit n'a guère eu d'impact direct, sa métaphore de l'éternelle Antigone a trouvé un terrain fertile auprès de ses semblables : ainsi l'appel par le détour mythologique de Romain Rolland à l'émancipation féminine a produit en Walter Hasenclever, l'écrivain expressionniste allemand, une résonance majeure, au point qu'il en a entrepris un remaniement profond de sa propre adaptation dramatique du mythe d'Antigone.⁹

Il propose une lecture politique de la figure héroïque d'Antigone, tout comme Rolland, en reléguant à l'arrière-plan le contexte mythologique proposé par Sophocle¹⁰. Rédigée en 1917, en pleine guerre, la matière d'Antigone se prête à la projection de l'espoir visionnaire de Hasenclever d'un monde meilleur et d'une solution humaine à l'affrontement antique entre le pouvoir et le sentiment humain, dans une dramaturgie (un manifeste) anti-guerre. Suivant l'esthétique propre à l'expressionnisme, les traits subissent des exagérations qui tirent vers le fantastique, voire l'apocalyptique, pour faire apparaître Antigone comme une pacifiste féministe et une martyre chrétienne qui se sacrifie sur l'autel de l'amour humain en offrant un pardon universel, tandis que Créon, en tyran majestueux, est l'image déformée de Guillaume II qui doit aussi abdiquer à la fin après la catastrophe de la guerre au plan à la fois public et privé. Le personnage de Tirésias évoque pour sa part une vision sanglante de la fin de l'humanité en une sorte de Jugement dernier. Quant au chœur antique, Hasenclever le remplace par le « peuple de Thèbes », qui représente comme un miroir, la population contemporaine réelle qui souffre physiquement et psychiquement face aux horreurs de la guerre. Ce que Rolland formule comme une invitation visionnaire prend, chez Hasenclever, une forme réelle dans le personnage d'Antigone en ce qu'elle est une défenseuse courageuse du droit international (moderne) et qu'elle se fait son avocate en accusant sans crainte Créon de crimes contre l'humanité :

*Le devoir de l'homme, l'ultime honte,
Le droit des peuples
Tu as violé, profanateur de morts.
La mesure est complète. Je ne te crains pas.
Qu'est-ce qui est encore plus terrible ?
(Hasenclever 1918, 41; trad. M.O.H.)¹¹*

Rappelant l'argumentation de Rolland dans « Notre prochain, l'ennemi », Antigone, face au belliciste Créon, défend la fraternité universelle et la diplomatie pacificatrice :

CRÉON
Il était l'ennemi.
ANTIGONE
Tous les hommes sont frères.
CRÉON
Non !
Le crime exige son expiation.

9. Cf. Flashar (1991), Kytzler (1993, 105) et Montagné (1997, 44).

10. Pour une analyse de la pièce de Hasenclever, voir par exemple Montagné (1997, 37-59).

11. « Die Pflicht des Menschen, die letzte Scham, / Das Völkerrecht / Hast du gebrochen, Totenschänder. / Das Maß ist voll. Ich fürchte dich nicht, / Was ist noch furchtbarer ? »

ANTIGONE

Juge le mal par le bien !

(Hasenclever 1918, 44; trad. M.O.H.)¹²

En tant que modèle d'intégrité morale, Antigone devient la figure de proue qui conduit finalement le peuple à se repentir et à se rebeller contre la machine de guerre aveuglée et inhumaine. L'Antigone moderne de Hasenclever incarne l'appel à l'égalité de tous les hommes, inlassablement propagé par Romain Rolland, en faisant face avec humilité à sa position sociale de princesse¹³. Aux pauvres qui s'agenouillent devant elle pour la remercier de sa bonté charitable, elle répond :

Levez-vous ! Je ne suis que votre semblable.

Je suis Antigone –

Un petit être humain qui, devant la grande ombre

De la mort s'enfonce dans son sillage d'impuissance.

(Hasenclever 1918, 54 ; trad. M.O.H.)¹⁴

Le discours suivant d'Antigone au peuple meurtri par la guerre ressemble à un écho de l'appel de Rolland dans « A l'Antigone éternelle » à la transformation morale de la société de demain :

ANTIGONE

Je voulais crier et avertir : arrêtez, humains !

Vous vous trompez, vous êtes trompés.

Unissez-vous, aidez vos esprits.

Devenez frères -

[...]

Frères !

Je vous parle, veuves et orphelins,

Vous qui rentrez chez vous, dans les huttes solitaires,

Où les soupirs des morts

Des pierres humides de l'âtre

Terreur dans votre chambre du soir :

Voulez-vous que vos enfants,

Vaincus par la gloire du cri de guerre,

Partagent votre misérable sort ?

PEUPLE

Non !

ANTIGONE

Allez, allez. Suivez mon exemple.

Naissance et mort sont réconciliation !

(Hasenclever 1918, 55-57; trad. M.O.H.)¹⁵

Antigone est consciente du fait qu'il est de l'ordre du devoir moral, en particulier des femmes, d'éduquer les générations futures dans un esprit d'humanité universelle, afin d'éviter les guerres à la racine, contrairement à sa sœur Ismène, qui est entièrement attachée à l'image traditionnelle d'appartenir au sexe faible : seule la femme qui se révolte socialement et politiquement peut changer le monde. De manière beaucoup plus déterminée que chez Rolland, Hasenclever fait appel à toutes les femmes pour qu'elles s'émancipent et affrontent la domination masculine – et acceptent ainsi tous les sacrifices personnels au bénéfice de la collectivité.

Femmes soumises et assujetties,

Sortez, femmes, du cercle étroit de la sexualité !

Allez vous sacrifier.

(Hasenclever 1918, 70 ; trad. M.O.H.)¹⁶

déc. 2022

Marina Ortrud M. Hertrampf est professeure de littératures et cultures françaises, francophones et espagnoles à l'université de Passau (Allemagne). Présidente de l'Association des Amis de Romain Rolland en Allemagne (<https://www.freunde-romain-rolland.de/>). Elle dirige la collection Romain Rolland Studien / Études Romain Rolland aux éditions münchoises Akademische Verlagsgemeinschaft München.

12. « Kreon : Er war der Feind. // Antigone : Alle Menschen sind Brüder. // Kreon : Nein ! / Das Verbrechen fordert seine Sühne. // Antigone : Richte das Böse durch die gute Tat ! »

13. Implicitement, nous reconnaissons en cela la demande de Hasenclever à tous ceux qui sont socialement et politiquement plus favorisés d'utiliser leur pouvoir d'influence social et politique en faveur de la lutte pour l'humanité.

14. « Steht auf ! Ich bin nur euresgleichen. / Ich bin Antigone – / Ein kleiner Mensch, der vor dem großen Schatten / Des Todes sinkt in seiner Ohnmacht Spur. »

15. « ANTIGONE : Ich wollte hinausschreien und warnen : hört auf, Menschen ! / Ihr irrt euch, seid betrogen. / Vereint euch, helft eurem Geiste. / Werdet Brüder – / [...] Brüder ! / Ich rede zu euch Witwen und Waisen, / Die ihr heimkehrt in die einsamen Hütten, / Wo die Seufzer der Erschlagenen / Von den feuchten Steinen des Herdes / Schrecken in eurem Abendraum : / Wollt ihr, daß eure Kinder, / Überschien von dem Ruhm des Schlachtrufs, / Euer elendes Schicksal teilen ? // VOLK : Nein ! // ANTIGONE : Geht hin. Folget meinem Beispiel. / Geburt und Tod ist Versöhnung ! »

16. « Ihr Frauen unterjocht und untertan, / Brecht auf, ihr Frauen, aus dem engen Geschlecht ! / Geht hin und opfert euch. »

Bibliographie

- CACCHIOLI, Emanuela (2020) : *Relectures du mythe d'Antigone dans les littératures francophones extra-européennes*, Paris, L'Harmattan.
- CAPY, Marcelle (1916) : *Une voix de femme dans la mêlée*, préface de Romain Rolland, Paris, Librairie Paul Ollendorff.
- FLASHAR, Hellmut (1991) : *Inszenierung der Antike. Das griechische Drama auf der Bühne der Neuzeit 1585-1990*, München, Beck.
- FRAISSE, Simone (1966) : « Le thème d'Antigone dans la pensée française au XIXe et au XXe siècles », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, 250-288, DOI : <https://doi.org/10.3406/bude.1966.4694>.
- FRAISSE, Simone (1974) : *Le mythe d'Antigone*, Paris, Colin.
- GOETHE, Johann Wolfgang von (1832) : *Faust. Der Tragödie zweiter Teil*, Augsburg, J. G. Cotta'sche Buchhandlung.
- GORKI, Maxim / Duhamel, Georges / Zweig, Stefan (dir.) (1926) : *Liber Amicorum Romain Rolland. Sexagenario ex innumerabilibus amicis paucissimi grates agunt*, Zürich, Leipzig, Rota-pfel.
- HASENCLEVER, Walter (1918) : *Antigone. Tragödie in 5 Akten*, 2è éd., Berlin, Paul Cassirer.
- HERTRAMPF, Marina Ortrud M. (2022) : *Frieden ! Pazifistische Gedanken im Umkreis von Romain Rolland*, Munich, AVM.
- KENNAN, George F. (1979) : *The Decline of Bismarck's European Order. Franco-Russian Relations, 1875-1890*, Princeton, Princeton University Press.
- KYTZLER, Bernhard (1993) : « Antigone im Jahrhundert der Wölfe. Metamorphosen eines alten Mythos im XX. Jahrhundert », *Gymnasium* 100.2, 97-108.
- LEMKE, Ute (2022) : « Marcelle Capy – eine französische Pazifistin im Umkreis von Romain Rolland », Hertrampf, Marina Ortrud M. (dir.) : *Frieden ! Pazifistische Gedanken im Umkreis von Romain Rolland*, Munich, AVM, 89-108.
- MONTAGNÉ, Pascale (1997) : *Die Bearbeitung des Antigone-Stoffes in Deutschland im 20. Jahrhundert: Hasenclever, Brecht, Hochhuth*, Master Thesis, Dalhousie University Halifax, Nova Scotia, <https://silo.tips/download/hasenclever-brecht-hochhuth>.
- OLDFIELD, Sybil (2003) : Mary Sheepshanks edits an internationalist suffrage monthly in wartime: *jus suffragii* 1914-19, *Women's History Review* 12.1, 119-134, DOI: [10.1080/13664530300200350](https://doi.org/10.1080/13664530300200350).
- ROLLAND, Romain (1953a) : *Journal des années de guerre*, Paris, Albin Michel.
- ROLLAND, Romain (1953b) : « À l'Antigone éternelle », *L'Esprit Libre. Au-Dessus de la mêlée. Les Précurseurs*, Paris, Albin Michel, 204-205.
- ROLLAND, Romain (1953c) : « La Route en lacets qui monte », *L'Esprit Libre. Au-Dessus de la mêlée. Les Précurseurs*, Paris, Albin Michel, 188-194.
- ROLLAND, Romain (2013) : *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Payot & Rivages.
- STEINER, George (1986) ; *Les Antigones*, trad. franç. de Philippe Blanchard, Paris, Gallimard.
- UNION EUROPÉENNE (2004) : « Traité établissant une Constitution pour l'Europe », *Journal officiel de l'Union européenne*, Document C2004/310/01, https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=uriserv%3AOJ.C_.2004.310.01.0001.01.FRA&toc=OJ%3AC%3A2004%3A310%3AFULL
- ZIMMERMAN, Christiane (1993) : *Der Antigone-Mythos in der antiken Literatur und Kunst*, Tübingen, Narr.
- ZWEIG, Stefan (1921) ; *Romain Rolland. Der Mann und das Werk*, mit drei Bildnissen und drei Schriftwiedergaben, Frankfurt am Main, Rütten & Loening.